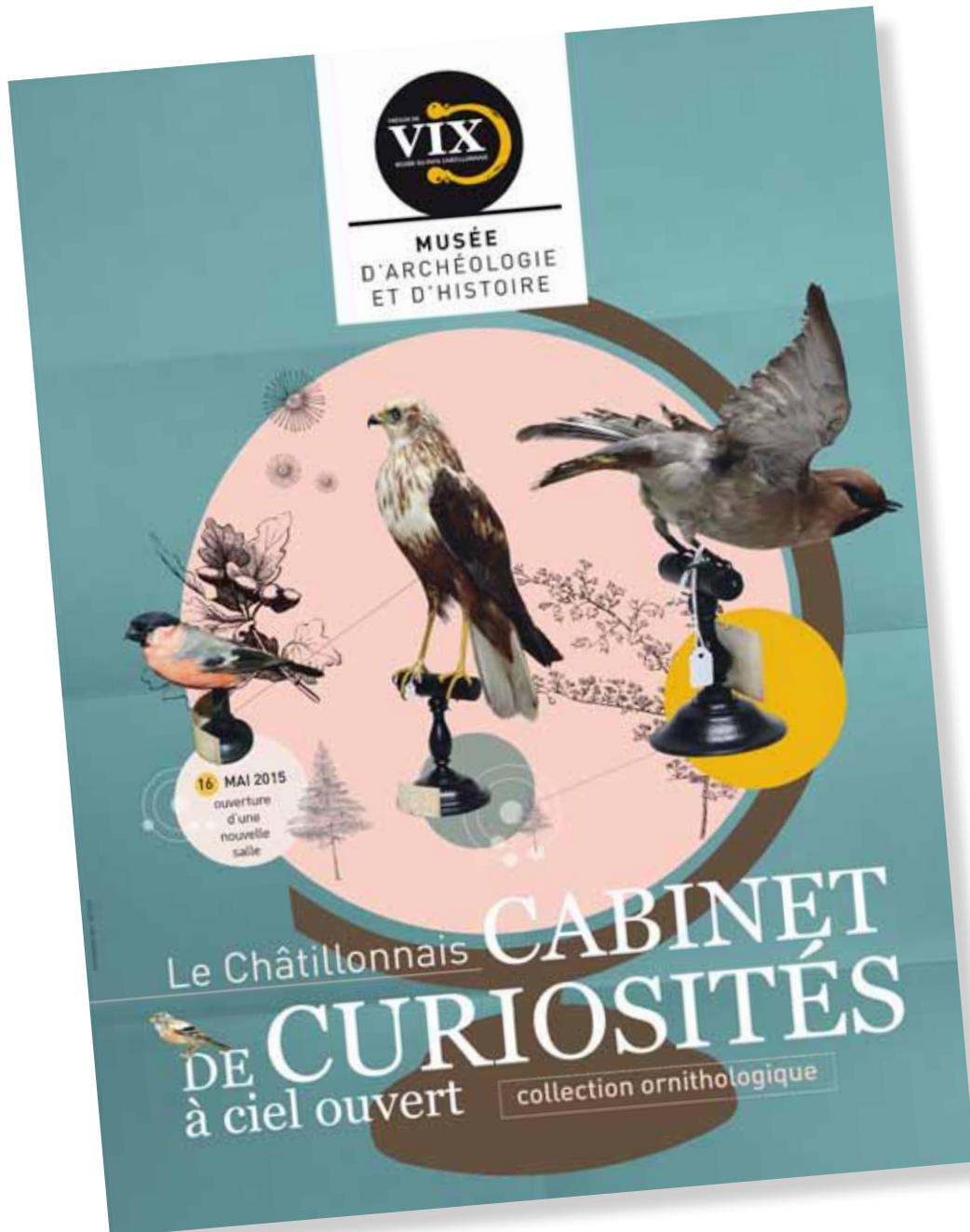




MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE
DOSSIER DE PRESSE



www.musee-vix.fr 03 80 91 24 67



Châtillonnais
en Bourgogne
www.chatillonnais.fr

Sommaire

Le Châtillonnais, un cabinet de curiosité à ciel ouvert	p 3
Balade à la campagne	p 4
Balade en forêt.....	p 6
Balade au bord de l'eau	p 8
Fernand Daguin, le notable et les oiseaux	P 9
Informations pratiques	p 10

Commissariat d'exposition :

Félicie Fougère, conservatrice du musée

Scénographie et graphisme :

Fabien Ansault, artiste plasticien
Etienne Rognon, compagnon menuisier, entreprise Le
chênebourguignon

La maîtrise d'ouvrage de ce projet a été assurée
par la Communauté de Comunes du Pays
Châtillonnais. Ce projet a bénéficié du soutien
financier de l'Etat au titre du FNADT et de la région
Bourgogne au titre des crédits territoriaux



Le Châtillonnais, un cabinet de curiosité à ciel ouvert

Pays de plateaux forestiers où s'ouvrent des vallées et jaillissent des sources, le Châtillonnais est une terre de riches contrastes naturels. Placé à la jonction de deux couloirs fluviatiles, celui du Rhône et celui de la Seine, il est aussi un espace de rencontre et de parcours.

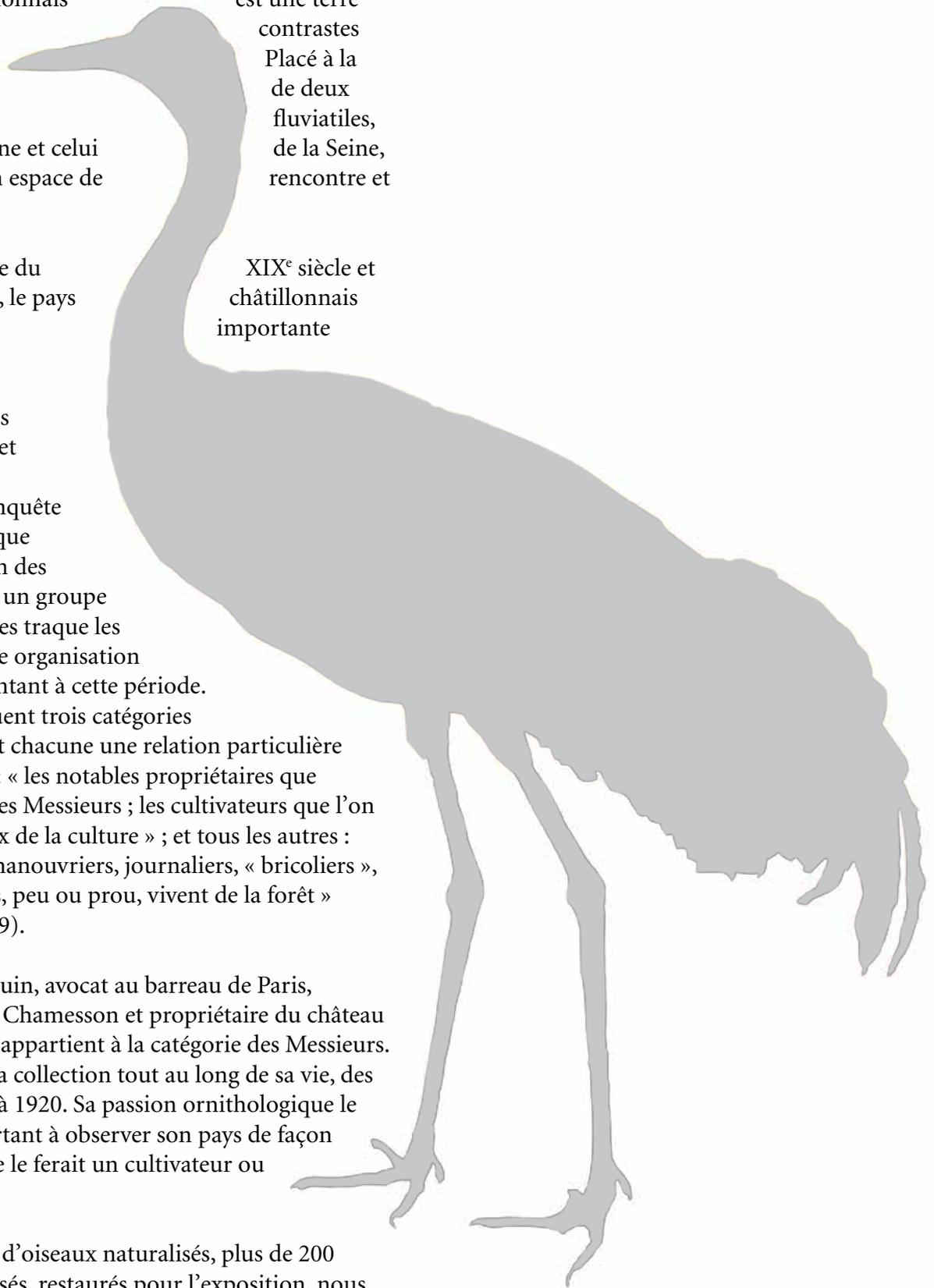
A la charnière du XX^e siècle, le pays connaît une mutation sociologique due aux crises industrielles et financières.

Lors d'une enquête ethnographique menée à la fin des années 1960, un groupe de chercheuses traque les vestiges d'une organisation sociale remontant à cette période. Elles distinguent trois catégories sociales ayant chacune une relation particulière au territoire : « les notables propriétaires que l'on appelle les Messieurs ; les cultivateurs que l'on appelle « ceux de la culture » ; et tous les autres : bûcherons, manouvriers, journaliers, « bricoliers », gens qui tous, peu ou prou, vivent de la forêt » (Verdier, 1979).

Fernand Daguin, avocat au barreau de Paris, originaire de Chamesson et propriétaire du château de ce village, appartient à la catégorie des Messieurs. Il constitue sa collection tout au long de sa vie, des années 1860 à 1920. Sa passion ornithologique le conduit pourtant à observer son pays de façon aussi fine que le ferait un cultivateur ou un forestier.

Sa collection d'oiseaux naturalisés, plus de 200 oiseaux exposés, restaurés pour l'exposition, nous permet d'entreprendre l'une de ces promenades entre champs, bois et rivières qu'il aimait tant, à la découverte du Pays Châtillonnais.

XIX^e siècle et châtilonnais importante



Balade à la campagne

Si l'on excepte la vallée de la Seine entre Châtillon et Laignes, le pays Châtillonnais est peu propice à l'agriculture. Sur les plateaux, que l'on nomme « la montagne », l'eau manque et le sol est pauvre. La crise industrielle de la fin du XIX^e siècle (déclin de la métallurgie, chute des cours de la laine et du blé) conduit beaucoup de grands propriétaires à vendre leurs terres.

Avant que n'interviennent la mécanisation et la chimie agricole, permettant l'implantation de vastes exploitations céréalières, les fermes de taille modeste pratiquent une polyculture associée à l'élevage. Les familles vivent dans une autonomie vivrière laissant peu de place aux échanges monétaires. L'ensemble des membres de la cellule familiale travaille, enfants compris. L'une de leurs tâches consiste à garder les troupeaux de moutons et de vaches. Ce faisant, ils apprennent à reconnaître le découpage parcellaire d'un territoire dont le village constitue le centre.

Ils en sortent brièvement à l'adolescence : les garçons vont faire leur service militaire tandis que les filles sont placées chez une couturière parfois citadine. Cette expérience n'empêche pas un retour au bercail pour un mariage bien souvent déterminé par des raisons de propriété : ce sont autant des individus que des terres que l'on unit de façon à faire grandir le patrimoine. « Ce qu'on l'aimait cette terre, c'est pas possible ! Ça passait avant tout ! » (Citation dans Françoise Zonabend, *La Mémoire longue*, p.229).

Cette description donne l'image d'une région repliée sur elle-même et peu à même d'attirer des étrangers. Le Châtillonnais est, pourtant, une terre d'accueil et de passage. Les ouvriers agricoles, paysans sans terre, au rôle essentiel lors des grands travaux estivaux, sont d'origine

belge ou polonaise. Les bergers viennent d'Autriche, puis, dans les années 1920, de Suisse. Les fermes d'écart, ces exploitations agricoles gagnées sur la forêt, placées à distance des villages, sont exploitées par des Belges, des Luxembourgeois, des Lorrains et Alsaciens. Ces populations détenaient des savoir-faire qui permirent au Châtillonnais de moderniser ses pratiques culturales.



■ Affiche de publicité pour les premières machines agricoles

Louis Desliens (1879-1975), vétérinaire châtillonnais spécialisé dans le traitement des affections du cheval, chercheur fécond et inventeur de méthodes de traitement encore utilisées à l'heure actuelle, fait partie de cette génération de pionniers scientifiques. Il pratiquait la chirurgie sur les chevaux et, dans une moindre mesure, sur les vaches. Ses recherches sur les transfusions et la pression sanguine (hémodynamométrie) conduisirent à des innovations dans le traitement de diverses maladies. Les premières expériences sur l'étude du fonctionnement du cœur furent menées par Auguste Chauveau entre 1861 et 1863. La méthode de Chauveau nécessitait un équipement lourd et surtout une intervention chirurgicale provoquant souvent le sacrifice de l'animal.

Louis Desliens mis au point une méthode plus simple et non fatale au cobaye. La pression sanguine est

captée par ponction transcutanée et enregistrée par un hémodynamomètre de sa fabrication. L'animal survit à l'opération, ce qui permet d'enregistrer les variations du rythme cardiaque d'un même individu. Le cathéter introduit dans l'artère ou la cavité cardiaque de l'animal peut être raccordé à un gicleur qui, propulsant les gouttes de sang, forme un graphique. L'hémathographie est une représentation graphique du rythme cardiaque. Il présenta ses recherches en 1923 à l'Académie des sciences. Son appareil, l'hémodynamomètre Louis Desliens fut commercialisé par la firme Splenger. L'évolution de la cardiologie donna raison à l'orientation de ses recherches.

Michel Desliens, petit-fils de Louis Desliens, lui-même vétérinaire à Châtillon, constitua une importante collection d'instruments vétérinaire qu'il légua au musée et qui sont exposés dans ce «cabinet de curiosités».

Dans cette campagne châillonnaise du XIX^e siècle, Fernand Daguin a pu observer des oiseaux sédentaires comme le busard (Buse vulgaire [Daguin] variable [nos jours], Buteo buteo)

« La buse fait sa nourriture ordinaire de petits mammifères, de grenouilles, d'insectes. Celles que j'ai eu l'occasion de dessécher, en nombre assez considérable, n'avaient dans l'estomac que des débris de souris, de campagnols ou de mulots. Quelquefois, cependant, cet oiseau de proie s'arraque à des animaux de plus forte taille. C'est ainsi, qu'en 1872, une Buse



s'empara d'un lièvre devant mes chiens courants. A mon approche, elle s'enfuit en laissant tomber sa victime ; je constatais qu'elle lui avait crevé les yeux. (...) On trouve assez fréquemment dans les nids de Buse des tronçons de serpent. Somme toute, la Buse est plutôt un oiseau utile, qu'on devrait épargner. (...) Il est rare que l'on voie plusieurs individus réunis ensemble. Cependant, le 29 septembre 1898, allant en voiture de Chamesson à Montbard, j'ai compté quatorze buses posées dans les champs, sur des mottes de terre, un peu après Etais, sur un espace de quelques hectares à peine ».

Et des oiseaux migrateurs comme le Bruant zizi, Emberiza cirius et le Rouge-Queue de muraille, Phoenicurus phoenicurus [Daguin]

« Le Zizi fait son apparition en mars ou avril et disparaît en novembre. Bien que le docteur Marchant le dise sédentaire dans la Côte d'Or, je dois avouer que je ne l'ai aperçu que rarement pendant l'hiver ».



« Ce charmant oiseau arrive à la fin de mars et retourne dans le Midi à la mi-octobre. Il est, comme le Rouge-gorge, assez familier, et l'approche de l'homme ne paraît pas l'effrayer. (...) J'en vois, tous les ans, quelques couples nicher dans les murs du parc de Chamesson »



■ A gauche : Bruant zizi, collection Daguin

■ A droite : Bruant zizi, Gravure Buffon

■ Ci-contre : Rouge-Queue de muraille, collection Daguin

■ Ci-dessous : Cabinet de curiosités, vue de la collection Desliens



Balade en forêt

La forêt, par son caractère naturel, serait là, unique et inchangée depuis la nuit des temps, espace exclusif de la vie animale, à l'écart des hommes et de leurs villages. Cela n'est et ne fut jamais vrai. La forêt châtilonnaise se transforma au fil de l'histoire. Si elle couvre à l'heure actuelle 50% du territoire châtilonnais, elle n'en connut pas moins des phénomènes de rétraction et d'extension.

Les vestiges archéologiques des sous-bois indiquent qu'ils furent défrichés pour être mis en culture durant l'antiquité. Il est probable que le début du Moyen-Âge fut une époque d'extension du couvert forestier bientôt entamé par l'installation de monastères et d'abbayes, celle du Val des Choux à la fin du XII^e siècle par exemple, qui s'en attribuèrent des parts.

Les ducs de Bourgogne s'en firent les premiers propriétaires, puis ce fut le roi et enfin l'Etat. Ainsi, dès le XIII^e siècle, des documents fiscaux régissent son usage. Des taxes sont prélevées pour l'exploitation du bois d'œuvre et de chauffage, la chasse et la collecte, la pratique de la pâture des troupeaux.

Le XIX^e siècle est le théâtre d'affrontements entre les différents exploitants : l'Etat consommateur de bois d'œuvre, les villes demandeuses de bois de chauffage acheminé par flottage sur les cours d'eau, les maîtres de forges acquéreurs de charbon et les paysans utilisateurs

d'espaces de pâture. La concurrence du rail sur le flottage et la disparition de l'industrie métallurgique engendrent une crise de ces activités à la fin du XIX^e sans, pour autant, sonner l'arrêt total des activités en forêt.

La forêt reste un milieu peuplé, l'espace d'une mosaïque d'activités. « Les bûcherons « baraquent » dans les coupes et les « ordons » où les charbonniers « dressent » leur fourneaux. Les sabotiers exercent leur art sur la place même, les cercliers coupent les coudres (noisetiers) pour « faire cercle à feuillette » ou lien pour la moisson » (Petot, 2002), les tanneurs récupèrent l'écorce ; chasse et cueillette perdurent.

Les gens du bois absorbent les nouvelles populations dont ils adoptent certaines pratiques culturelles (notamment la cuisine italienne). Les filles des bois ne dédaignent pas ces nouveaux arrivants dont elles font volontiers leurs maris. En été, ils trouvent parfois à s'embaucher chez les fermiers, apportant au village des pans de leur culture. La forêt est ainsi une porte ouverte sur le monde extérieur. Les Morvandiaux arrivent les premiers, au milieu du XIX^e siècle, puis viennent les Auvergnats entre 1880 et 1900. La fin de la guerre de 1914 voit affluer les Portugais et les Espagnols suivis des Italiens dans les années 1930. Dénués de terre, leur seule voie d'intégration se fait auprès des charbonniers et bûcherons.



■ Cabinet de curiosités : la forêt châtilonnaise



PUITS. - Souvenir de la chasse du 21 Novembre 1911 - Rallye de Saint-Hubert

La chasse au gros gibier de forêt se démocratise par le biais des sociétés de chasse regroupant les hommes de la commune. Le partage des parts est égalitaire et strictement contrôlé par l'ensemble des chasseurs. On y privilégie souvent le sanglier pour lequel les populations ont une certaine affection. Les chasses officielles sont doublées d'un incessant braconnage pratiqué par les gens du bois. « *Le père, il tuait des sangliers, du chevreuil, n'importe. Il y avait les gardes, on leur donnait un cuissot de sanglier, c'était tout* » (Témoignage d'un charbonnier, témoignage dans « *Gens du finage, gens des bois* » Jolas, Zonabend). Ce braconnage s'exerce également au détriment des animaux dont la fourrure est revendue en ville.



C'est dans cette forêt châtilloonnaise que Daguin a pu remarquer le Roitelet huppé, *Regulus regulus*, ou encore la Bécasse des bois, *Scolopax rusticola*

- Ci-dessus : Cabinet de curiosité, la forêt châtilloonnaise
- Ci-dessous à gauche : Roitelet huppé, collection Daguin
- Ci-dessous à droite : Bécasse des bois, collection Daguin

« *Le roitelet huppé passe l'hiver dans l'arrondissement (...)* Au mois de juin 1886, un nid contenant un œuf a été trouvé dans un genévrier des bois communaux de Chamesson ; mais ce sont là des faits exceptionnels ; normalement, cet oiseau ne niche pas dans le Châtillonnais ».

« *La Bécasse a des habitudes crépusculaires. Pendant l'automne, on la tue, à l'affût, auprès des mares ou des sources, où elle tombe, quelques instants après le coucher du soleil, pour se baigner. Au printemps, on la chasse à la croule ; à cette époque de l'année, au moment où la nuit vient, les Bécasses se poursuivent, en l'air, pour s'accoupler, en poussant un cri rauque, qui donne l'éveil au chasseur, on les tire au vol* ». Ces deux types de chasse, à la passée et à la croule, sont à présent interdits.



Balade au bord de l'eau

La seine serpente au pied du plateau calcaire qui lui fournit de nombreux affluents. La rive droite, suivant la retombée méridionale du plateau de Langres, reçoit les eaux drainées par les réseaux karstiques et les rivières qui découpent le plateau de leurs petites vallées. Cette plaine, soumise à de nombreuses inondations, fournit des prairies humides. Les étangs de Villiers ou de Marcenay sont des vestiges des installations monastiques de la région. Ils offrent un gîte et de la nourriture à de nombreuses espèces d'oiseaux.

A la fin du XIX^e siècle, les oiseaux d'eau communs dans le Châtillonnais sont rarement sédentaires. Ils nichent ou hivernent dans nos contrées. Plus généralement, le Châtillonnais représente une étape sur leurs voies de migration printanière ou automnale.

■ Héron cendré, *Ardea cinerea*
Nom châillonnais : « Coq héron », collection Daguin



■ Butor étoilé, *Botaurus stellaris*
Collection Daguin

« Ce héron, de même que ses congénères, ne s'éloigne guère des étangs, des marais et des cours d'eau, où il trouve sa nourriture, qui consiste en poissons, coquillages et annélides. Aussi, ai-je été fort surpris d'en tirer un, le 27 mars 1886, aux bois de Chamesson, dans un taillis où je cherchais des Bécasses (notre spécimen) ».

« Le 24 octobre 1892, vers 7 heures du matin, me rendant au bois de Chamesson, j'aperçus dix hérons cendrés, venant de la direction du nord et passant ensemble au-dessus de la Grande-Garenne, en rasant le sommet des arbres. Ces oiseaux volaient lentement et paraissaient fatigués. Effectivement, après avoir tourné deux ou trois fois au-dessus de la Petit Contrée, ils s'abattirent, tous les dix, dans un labouré. A quatre ou cinq reprises, je les approchai, à une centaine de mètres ; chaque fois, ils s'envolaient lourdement et allaient se poser à cent mètres plus loin. Ils restèrent jusqu'au soir dans les champs et ne continuèrent leur route qu'à la nuit ».

Louis Paul Cailletet (1832-1913)

Des oiseaux entre air et eau, éléments qui d'ordinaire sont bien distincts et qu'un scientifique de génie, originaire de Châtillon-sur-seine, rassembla par un procédé qui ouvrira sur des applications nombreuses. Louis Paul Cailletet (1832-1913) inventa le processus de liquéfaction de l'air à l'origine de l'industrie

moderne du froid, de la cryogénie et des hautes pressions. Nombreuses sont les applications de cette découverte tant dans l'agroalimentaire, la médecine que dans la propulsion des fusées.

Fernand Daguin, le notable et les oiseaux

Fernand Daguin (Châtillon-sur-Seine, 1848-1922) est le digne représentant de la classe sociale dominante du XIX^e et du début du XX^e siècle. Cette bourgeoisie cultivée comptait un grand nombre de profession médicale et d'hommes de loi. F. Daguin travaille à Paris, où il est avocat au barreau. Son intérêt pour la législation comparée l'amène à voyager et à recevoir de nombreuses décorations étrangères. Il reste pourtant châtillonnnais de cœur et d'âme. Habitant le château de Chamesson, il fut maire de ce village.

Fernand Daguin nourrissait une passion toute particulière pour l'ornithologie. Il commence à constituer sa collection dans les années qui voient la naissance du musée. Membre de la Société archéologique et historique châtillonnaise, il participe aux fouilles de Vertault. Reprenant la tradition inaugurée par Victorine de Chastenay, il herborise et collecte des informations sur la flore

■ Ci-dessous : Cabinet de curiosités , le notable.
Vue du piano oriental, 19^e siècle
et globe terrestre, 18^e siècle



du pays.

A travers sa collection d'oiseaux naturalisés qu'il légua à sa mort au musée, se reflète l'action de toute une classe sociale attachée à enregistrer et faire connaître le patrimoine d'une région qui est la leur : le Pays Châtillonnais.

La richesse ornithologique de notre région se retrouve aussi bien dans sa collection que dans son étude sur la « Faune ornithologique de l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine » (publiée peu après sa mort). Soucieux d'exhaustivité, il y réunit l'ensemble des espèces qu'il a pu observer tout au long de sa vie. Son esprit de collectionneur, amateur de curiosité et désireux de réunir les oiseaux les plus rares, s'allie à une vision scientifique étonnement moderne, prenant en compte les espèces les plus communes.

■ Flamand Rose, *Phoenicopterus ruber*, collection Daguin

De ses incursions que l'on dirait fréquentes dans les Bouches-du-Rhône, Daguin a ramené ce flamant dont il précise qu'il s'agit d'une femelle adulte, abattue au bois-François (13) le 4 décembre 1902



INFORMATIONS PRATIQUES

Le musée et sa boutique sont ouverts :

Du 1^{er} septembre au 30 juin
de 9h à 12h et de 14h à 18h tous les jours sauf le mardi
Du 1^{er} juillet au 31 août de 10h à 19h tous les jours

Ouvert toute l'année aux groupes
en visite guidée sur réservation.

Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai,
11 novembre, 25 et 31 décembre.

Musée du Pays Châtillonnais - Trésor de Vix
14 rue de la Libération - 21400 Châtillon-sur-Seine
Tél. 03 80 91 24 67 - accueil@musee-chatillonnais.fr

TARIFS

Individuels

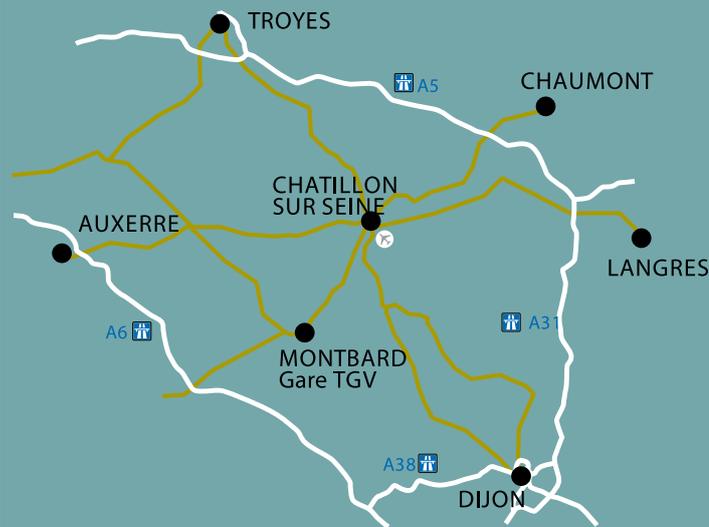
Plein tarif : 7 €/ Tarif réduit : 3,50 € (sur présentation d'une carte justificative)
Gratuit : enfants de moins de 7 ans / personnes en situation de handicap / sans emploi

Groupes

Adultes / Scolaires et étudiants :
Visite libre : 3,50 € / pers.

Le Passe fidélité, disponible à l'accueil du musée, offre, pour un prix de 15 euros,
un accès illimité au musée et à ses expositions temporaires.

La boutique du musée offre un grand choix d'articles personnalisés à l'effigie de ses plus belles collections.



CONTACT PRESSE

Félicie Fougère, conservatrice
03 80 91 24 67 - f.fougere@musee-chatillonnais.fr

Nathalie Montenot, chargée de communication
03 80 81 59 72 - n.montenot@cc-chatillonnais.fr

POUR SUIVRE L'ACTUALITÉ DU MUSÉE

Trésor de Vix sur Facebook



@TresordeVix



TresordeVix



www.musee-vix.fr